

[Texte]

• 1945

[Traduction]

**Dr. Cunningham:** Of course there are other things. It is a small effort within the cancer field as a whole. A very disproportionately small amount of time and research goes into this general field. That's partly because funding has been difficult. I think you've heard only about the money available from the NCR, which is the main funder of cancer research. Until about 18 months ago there was no panel to which researchers interested in this area could go with any hope of getting support. There is now a behavioural sciences panel, but they'll only be dispensing about \$1 million a year, which is not much to do this kind of study.

There are a number of people doing many descriptive studies, for example on the stress caused to people by cancer, or on the reasons why people delay seeking treatment. Those kinds of things have been documented. But there is very little intervention study going on of the kind I have been describing to you. There is one other group in Toronto that would also like to do a study on survival enhancement by group support. They and we are independently submitting grants. I don't believe there are any others within the country submitting such grants. There are one or two in the U.S. that I know about.

There is very little work going on in evaluating programs for their efficacy in improving quality of life, which is the other activity I've been engaged in.

**The Chair:** I am interested in your problems of getting established. I was involved in municipal politics in Toronto and North York for some 11 years prior to coming here. I was on the community services and housing committee. One of the models I've seen a lot of agencies start with is utilizing existing school, library, and parks and recreation department space until the numbers grow so that you have a clientele and an obvious need out there with people to support it. I am sure Toronto Public Health or North York—you're right downtown, are you?

**Dr. Cunningham:** Yes.

**The Chair:** Well Toronto Public Health or one of those agencies might be very interested in helping. I know that in North York, and I'm sure in Toronto as well, you get free school space for non-profit community organizations. That would be good not for the research and so on—that obviously requires special funding—but for providing space for the support groups to meet on a regular basis.

The North York Speech and Stroke Centre started that way. The Parks and Property Department helped them. They got empty school space and ended up with quite a large centre there. I don't know if you're aware of it.

**Dr. Cunningham:** Yes, I am.

**The Chair:** There are many other groups around that started using the community organizations already there.

**Dr. Cunningham:** It seems eventually to require the establishment of a centre with dedicated space, doesn't it?

**Dr Cunningham:** Bien sûr qu'on fait d'autres choses. Cela ne représente qu'un petit effort dans le domaine de la cancérologie. On consacre à ce sujet une part minuscule du temps et de la recherche. C'est en partie parce qu'il est difficile de trouver des fonds. Je crois qu'on ne vous a parlé que de l'argent que donne le NRC, qui est le principal bailleur de fonds pour la recherche sur le cancer. Jusqu'à il y a 18 mois environ, les chercheurs qui s'intéressaient à ce domaine ne pouvaient s'adresser à aucun comité pour obtenir de l'aide. Il y a maintenant un comité des sciences du comportement, mais il n'a qu'un million de dollars par an à distribuer, ce qui est peu pour ce genre d'étude.

Il y a des gens qui font des études descriptives, par exemple sur le stress que cause le cancer ou sur les raisons pour lesquelles les gens tardent à se faire soigner. Ce sont des questions qui ont été documentées. Mais il y a très peu d'études d'intervention, du type que je vous ai décrit. Il y a à Toronto un autre groupe qui souhaite également faire une étude sur l'amélioration du taux de survie avec les groupes d'entraide. Nous présentons nos demandes de subventions indépendamment les uns des autres. Je ne crois pas qu'il y en ait d'autres au Canada qui aient fait une proposition de subvention. Il y a un ou deux groupes aux États-Unis, à ma connaissance.

On fait très peu de recherche pour évaluer l'efficacité des programmes du point de vue de l'amélioration et de la qualité de la vie, ce qui est un autre de mes domaines d'activité.

**La présidence:** Les difficultés que vous avez rencontrées m'intéressent. Avant de venir ici, j'ai fait de la politique à Toronto et à North York au niveau municipal. J'étais membre du comité des services communautaires et du logement. On a souvent vu des organismes utiliser au départ des locaux dans les écoles, à la bibliothèque, ou au département des parcs et loisirs, jusqu'à ce qu'ils aient établi une clientèle suffisante et démontré qu'il existe un véritable besoin. Je suis sûre que le département de la santé publique de Toronto ou de North York—vous êtes au centre-ville, n'est-ce pas?

**Dr Cunningham:** Oui.

**La présidence:** Le département de la santé publique de Toronto, ou un organisme semblable, pourrait bien être intéressé à vous aider. Je sais qu'à North York, et je suis sûre qu'il en va de même à Toronto, les organismes communautaires à but non lucratif peuvent obtenir gratuitement des locaux dans les écoles. Ce ne serait pas utile pour la recherche—bien sûr il faut pour cela des fonds spéciaux—mais ça permettrait aux groupes d'entraide de se rencontrer régulièrement.

C'est ainsi qu'a démarré le North Speech Stroke Centre, avec l'aide du département des parcs et immeubles. Ils ont obtenu l'autorisation de se réunir dans une école et ont fini par établir un centre important. Je ne sais pas si vous étiez au courant.

**Dr Cunningham:** Oui.

**La présidence:** Il y en a beaucoup d'autres qui ont démarré en s'appuyant sur les organisations communautaires déjà en place.

**Dr Cunningham:** Il semble pourtant qu'un jour il devienne nécessaire d'avoir un centre avec un espace réservé, n'est-ce pas?